

Minister of Industry,
Science and Technology and
Minister for International Trade



Ministre de l'Industrie, des
Sciences et de la Technologie et
ministre du Commerce extérieur

Statement

Déclaration

92/37

SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

NOTES POUR UNE ALLOCUTION

DE

L'HONORABLE MICHAEL WILSON,

MINISTRE DE L'INDUSTRIE, DES SCIENCES

ET DE LA TECHNOLOGIE

ET MINISTRE DU COMMERCE EXTÉRIEUR

DEVANT

LE CONSEIL COMMERCIAL MALAISIE-CANADA

KUALA LUMPUR (MALAISIE)

Le 4 septembre 1992

Il me fait plaisir de prendre la parole devant le Conseil commercial Malaisie-Canada. En trois ans, cette organisation, qui ne comptait qu'un petit groupe de bénévoles, est devenue un conseil commercial en plein essor. Je suis heureux d'apprendre que le Conseil a ouvert un bureau à Vancouver et qu'il travaille déjà à l'expansion des liens commerciaux entre le Canada et la Malaisie à partir de la rive canadienne du Pacifique.

La croissance de l'importance et des activités du Conseil commercial Malaisie-Canada reflète bien l'intensification des échanges commerciaux entre les deux pays pendant cette même période. En effet, les échanges bilatéraux se sont accrus de plus de 220 p. 100 depuis dix ans, la majeure partie de cette augmentation s'étant produite au cours des trois ou quatre dernières années. La valeur du commerce entre le Canada et la Malaisie dépassait les 725 millions de dollars l'an dernier et devrait atteindre 1 milliard de dollars d'ici le milieu de la décennie.

Nos pays sont connus pour leurs abondantes richesses naturelles, mais nos échanges ne se limitent pas aux ressources naturelles. Le Canada vend aussi à la Malaisie des aéronefs, des systèmes de surveillance des ressources par satellite, des services d'ingénierie et de conception pour le gazoduc de la péninsule ainsi que des services de formation technique. De son côté, la Malaisie a rapidement diversifié ses activités et exporte surtout au Canada des produits manufacturés, notamment des produits électriques et électroniques.

Ce n'est un secret pour personne que l'intensification du commerce entre le Canada et la Malaisie est attribuable notamment à la croissance dynamique de l'économie malaisienne depuis le milieu des années 1980. Votre performance est, à tous les égards, enviable. En tant qu'ancien ministre des Finances, je dois avouer m'être à l'occasion demandé à quoi ressembleraient les problèmes liés à la gestion d'une croissance du produit intérieur brut de près de 10 p. 100.

Sous la direction du premier ministre Mahathir, la Malaisie a suivi une orientation pragmatique et progressive et a connu un succès remarquable. Vision 2020 vous offre un défi stimulant, avec lequel le Canada est heureux de pouvoir s'associer. Je suis tout particulièrement impressionné par les dispositions prises en vue de consolider le rôle du secteur privé et les programmes de perfectionnement des ressources humaines. La priorité accordée à un équilibre économique, l'accent étant mis sur la prospérité et la compétitivité, ressemble aux objectifs poursuivis par le Canada. Nous sommes aussi conscients du fait que seuls les pays qui s'adapteront aux demandes en constante évolution du marché mondial pourront être prospères. C'est pourquoi le Gouvernement du Canada a invité un groupe de représentants du secteur privé à

consulter un grand nombre de Canadiens et à mettre au point un plan d'action en vue d'accroître la compétitivité du Canada.

Lors de sa visite au Canada en mai, la ministre Rafidah, qui dirigeait une délégation comptant 37 personnes, a lancé un message énergique sur la performance économique de la Malaisie. Je dois ajouter que ce message a été rapporté dans le *Globe and Mail*, un journal national du Canada. (J'aimerais bien que les journalistes fassent état de mes déclarations aussi rapidement.) La Ministre a fait une présentation impressionnante sur les avantages que la Malaisie offre aux investisseurs étrangers, que ce soit ses travailleurs spécialisés et bien éduqués, son infrastructure en expansion au niveau des communications et des transports, ou les incitations à l'investissement. La Ministre s'est aussi engagée devant son auditoire canadien à intervenir personnellement si des gens d'affaires canadiens avaient besoin d'aide de haut niveau pour se lancer sur le marché très compétitif de la Malaisie.

Je suis à Kuala Lumpur parce que, comme la ministre Rafidah, je considère la promotion du commerce canado-malaisien comme une responsabilité personnelle. C'est pour cette raison que nous avons formé cette mission commerciale et que nous investissons, en tant que gouvernement, des ressources dans la promotion du commerce et de l'investissement. Il s'agit d'un investissement judicieux qui rapporte. En tant que Canadiens, nous avons beaucoup à offrir pour permettre à la Malaisie de poursuivre son développement, notamment dans les secteurs prioritaires que sont le pétrole et le gaz, le transport, les télécommunications, l'électricité et les produits de technologie de pointe, et pour lesquels la compétence canadienne est inégalée.

Prenons le secteur du pétrole et du gaz où Novacorp International Consulting connaît beaucoup de succès. Au début des années 1980, Novacorp a décroché le contrat en vue de fournir les services de consultation pour le gazoduc qui devait permettre, dans le cadre du projet d'utilisation du gaz dans la péninsule, d'acheminer des milliards de pieds cubes de gaz naturel exploité au large des côtes vers des centrales électriques et des zones résidentielles et industrielles. Cette collaboration étroite avec Petronas s'est poursuivie et Novacorp a récemment entrepris les travaux de la phase III du projet de gazoduc.

Dans le domaine des télécommunications, Northern Telecom compte cinq usines en Malaisie où l'on fabrique principalement des produits pour le marché de l'exportation. Une autre société canadienne de technologie de pointe, Spectrocan Engineering, procède à l'installation d'un système automatisé de gestion des fréquences radioélectriques au ministère malaisien des Communications. La technologie transférée en Malaisie a été mise au point par le ministère des Communications du Canada. Le système permet de surveiller, d'enregistrer et de gérer

l'utilisation des fréquences radioélectriques. Bell Canada International est peut-être un nom familier pour certains d'entre vous. Bell et son partenaire malaisien, Telekom Malaysia, vendent leur logiciel client «fabriqué en Malaisie» aux opérateurs de systèmes de télécommunications dans plusieurs pays voisins de la Malaisie.

Le Canada occupait en 1991 le 13^e rang au chapitre de la valeur totale des investissements en Malaisie. Outre Northern Telecom, Alcom, Bata et Daignault Rolland figurent parmi les principaux investisseurs. La société Daignault Rolland fabrique de l'équipement de hockey de première qualité tout près d'ici. Je serais d'ailleurs très heureux que cette association deviennent réellement bilatérale et que l'équipe de Port Klang soit admise dans la Ligue nationale de hockey!

Nous sommes très fiers de nos succès en Malaisie, mais nous voulons faire nettement mieux. Nous souhaitons être plus présents dans le secteur des transports. L'immensité du Canada a façonné une catégorie unique de professionnels en mesure de diriger des projets de l'étape de la conception à la mise en oeuvre, que ce soit dans le domaine des services aériens, des chemins de fer transcontinentaux ou des systèmes urbains, comme le Skytrain de Vancouver ou le système de transport en commun de Toronto qui est intégré et comprend des trains de banlieue, des tramways, un métro et des autobus. Le Canada étant un pays édifié à l'aide de l'énergie, il aimerait accroître sa présence dans le secteur de l'électricité. Les compétences des Canadiens dans ce secteur sont d'ailleurs reconnues mondialement.

Nous réalisons qu'il faut plus d'investissements pour que nos relations avec la Malaisie prennent de l'expansion. Nous souhaitons, à cet effet, obtenir la participation d'un plus grand nombre de nos petites et moyennes entreprises.

À cette fin, le Canada travaille ferme à l'expansion des investissements et à l'établissement de coentreprises avec la Malaisie. Un exemple de notre engagement est la création, en 1991, de l'Entreprise Malaisie-Canada qui est financée grâce à une contribution de près de 15 millions de dollars CAN de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). L'objectif visé est de favoriser le transfert de technologies et de compétences en Malaisie par des coentreprises et d'autres formes de collaboration entre les secteurs privés des deux pays. Cette entreprise s'ajoute aux activités du Programme de coopération industrielle de l'ACDI qui fournit annuellement plus de 2 millions de dollars, sur une base de partage des coûts, à des entreprises canadiennes qui examinent la faisabilité de coentreprises et d'autres ententes commerciales en Malaisie.

J'ai abordé la question des perspectives d'avenir de nos relations commerciales bilatérales. Permettez-moi maintenant de les situer dans le contexte des objectifs commerciaux plus vastes du Canada.

Pour obtenir une meilleure croissance économique et assurer la compétitivité du Canada, nous poursuivons des initiatives économiques dans plusieurs domaines. Le succès des Négociations commerciales multilatérales (NCM) de l'Uruguay Round est une priorité. Nous savons qu'il est dans notre intérêt, en raison de notre forte dépendance sur les marchés étrangers, de travailler ferme au renforcement du système commercial mondial et à une plus grande libéralisation.

Dans la région de l'Asie-Pacifique, nous bénéficions de la présence de l'Organisation de coopération économique Asie-Pacifique (CEAP) qui, nous en sommes convaincus, peut jouer un rôle constructif pour faire avancer les objectifs de libéralisation mondiale du commerce. La CEAP favorise le dialogue entre les cadres des milieux d'affaires de la région du Pacifique. Il est dans l'intérêt de tous les pays membres de cet organisme que les NCM donnent des résultats satisfaisants. Il est tout particulièrement intéressant que des puissances importantes, dont les actions en matière de commerce nous affectent tous, fassent partie de la CEAP.

Les discussions pour la conclusion d'un accord de libre-échange trilatéral avec nos partenaires commerciaux nord-américains (ALENA) ont été, comme vous le savez tous, une autre des priorités commerciales du Canada.

Nous poursuivons le même objectif, que ce soit dans l'ALENA ou les NCM. Les secteurs où il y aura une libéralisation du commerce en vertu de l'ALENA sont généralement les mêmes que ceux sur lesquels nos négociateurs de Genève font porter leurs efforts.

Les objectifs canadiens ont été atteints. Nous avons une entente conforme à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), qui permet d'éliminer les barrières internes sans ajouter de nouveaux obstacles pour nos autres partenaires. Nous croyons avoir une entente qui est un prolongement de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis (ALE) et qui s'inscrit dans le contexte des travaux des NCM. Je tiens à vous assurer que, contrairement à ce que certains croient, l'ALENA n'est pas un bloc commercial. Ce n'était là ni notre intention, ni le résultat obtenu. Nous avons toujours été conscients du fait qu'une économie comme celle du Canada ne peut tout simplement pas se permettre d'adhérer à des accords commerciaux fermés.

Parallèlement, je dois ajouter que le Canada se réjouit de la décision prise par l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE) de renforcer la coopération économique au sein de cette région et de créer la zone de libre-échange de l'ANASE (AFTA). Toutes les décisions qui vont dans le sens du GATT, et qui visent à éliminer les obstacles au commerce, contribuent au processus mondial de libéralisation du commerce.

L'AFTA est assurément une réalisation importante. Le dynamisme de la région de l'ANASE, ce que j'ai pu constater pendant ma visite en Malaisie, intéresse un grand nombre d'entreprises canadiennes actives d'avant-garde. À mon retour au Canada, je parlerai avec enthousiasme aux milieux d'affaires canadiens des possibilités constatées en Malaisie.

J'ai mentionné certains objectifs économiques complémentaires du Canada et de la Malaisie. En terminant, j'aimerais souligner un autre point commun aux deux pays. Nous serons tous deux les hôtes des Jeux du Commonwealth au cours de la présente décennie. Victoria, en Colombie-Britannique, accueillera les Jeux de 1994 et je viens d'apprendre que Kuala Lumpur a été choisie pour les Jeux de 1998. Si l'on se fie à l'exceptionnelle performance de la Malaisie lors des compétitions de la Coupe Thomas et des Jeux olympiques, je devrai avertir les athlètes canadiens de la forte concurrence à laquelle ils devront faire face au badminton.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie.